



Disponible en ligne sur
ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France
EM|consulte
www.em-consulte.com



Article original

Tous soldats de la guerre psychologique ?

All soldiers of psychological warfare?

Liviu Poenaru

Centre médical de Peillonex, CH-1225 Chêne-Bourg, Suisse



INFO ARTICLE

Historique de l'article :
 Disponible sur Internet le

Mots clés :
 Guerre psychologique
 Psychanalyse
 Neurosciences
 Refoulement
 Inconscient économique

RÉSUMÉ

Contexte. – La guerre totale, fractale et transversale (Alliez & Lazzarato, 2016) du cybercapitalisme n'est pas la guerre militaire ou interétatique du temps de Freud et d'Einstein, tout en conservant la part de psychose, d'anéantissement et de sacrifice que questionne Einstein dans sa correspondance avec Freud (Einstein et Freud, 1933). La guerre du capital a lieu *dans-pour-contre la population* afin de fabriquer l'inconscient économique et des subjectivités consommables-consuméristes-productivistes aptes à s'enrôler dans un système belliqueux indéfini et infini, se déclinant en une multiplicité de guerres qui ne répondent plus à l'équation « paix-crise-guerre-solution ». Le principal problème soulevé par ce contexte est non seulement le caractère foncièrement inconscient de cette dynamique, mais son absence des études cliniques et théoriques qui semblent être en collusion avec la propagande des pouvoirs dominants qui déterminent les pensées dominantes de toutes les époques.

Objectifs. – Cette recherche est élaborée autour de quatre principaux objectifs. Le premier est d'alimenter le débat concernant notre participation involontaire (en tant que citoyens et/ou professionnels de la santé) à la guerre totale. Le second objectif est d'apporter des éléments théoriques permettant de mieux comprendre le *modus operandi*, l'arsenal de la guerre psychologique cybercapitaliste (GPC) ainsi que quelques mécanismes et dynamiques qui s'y attachent. Le troisième objectif souhaite articuler ce qui précède aux données médicales et épidémiologiques qui semblent prouver les ravages provoqués par la GPC. Le quatrième objectif est d'interroger des pistes cliniques permettant d'élaborer les refoulements et les conditionnements de ce contexte.

Méthode. – Le cadre théorique de ce travail de nature qualitative et interprétative s'inspire des études critiques, de la psychanalyse, des neurosciences, de la médecine et de l'épidémiologie.

Résultats. – Le croisement des diverses perspectives théoriques montrent : l'actualité du programme PSYOP lancé par les États-Unis au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale ; l'immobilisation des soldats de la GPC dans la simultanéité de la triade *fight-flight-freeze* ; le rôle de la neuroculture et de ses modifications du complexe neuro-cognitivo-comportemental et émotionnel (qui ne respectent pas les droits de l'homme) ; l'exploitation de la matrice sociale de la guerre par les réseaux sociaux ; l'injection jusqu'à saturation d'objets « non-self » prédateurs et pathogènes provoquant des défenses psychosomatiques auto-immunes aberrantes pouvant entraîner des maladies auto-immunes (conçues comme une « guerre contre soi ») ; la pathologisation inquiétante des jeunes générations de plus en plus exposées aux stratégies de la guerre totale.

Interprétation. – Les données examinées exigent une adaptation urgente des perspectives cliniques et théoriques pour prendre en considération à la fois les effets sanitaires plus qu'inquiétants ainsi que le refoulement des mécanismes et des conséquences de la guerre totale par les professionnels de la santé. En outre, les cliniciens sont invités à contribuer aux débats publics et politiques dans l'objectif de favoriser l'avènement de nouvelles lois qui protègent efficacement la dignité humaine et les droits de l'homme.

© 2023 Association In Analysis. Publié par Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Adresse e-mail : liviu.poenaru@gmail.com

<https://doi.org/10.1016/j.inan.2023.100389>

2542-3606/© 2023 Association In Analysis. Publié par Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

A B S T R A C T

Keywords:
 Psychological warfare
 Psychoanalysis
 Neuroscience
 Repression
 Economic unconscious

Context. – The total, fractal and transversal war (Alliez & Lazzarato, 2016) of cybercapitalism is not the military or interstate war of Freud's and Einstein's time, while preserving the share of psychosis, annihilation and sacrifice that Einstein questions in his correspondence with Freud (Einstein & Freud, 1933). Capital's war takes place in-for-against the population, in order to fabricate the economic unconscious and consumable-consumerist-productivist subjectivities capable of enrolling in an indefinite and infinite warfare system, taking the form of a multiplicity of wars that no longer respond to the "peace-crisis-war-solution" equation. The main problem raised by this context is not only the fundamentally unconscious nature of this dynamic, but its absence from clinical and theoretical studies, which seem to be in collusion with the propaganda of the dominant powers that determine the dominant thinking of all times.

Objectives. – This research has four main objectives. The first is to contribute to the debate concerning our involuntary participation (as citizens and/or health professionals) in total war. The second objective is to provide theoretical elements for a better understanding of the *modus operandi* and arsenal of cybercapitalist psychological warfare (CPW), as well as some of its mechanisms and dynamics. The third objective is to link the foregoing to medical and epidemiological data that seem to prove the ravages caused by CPW. The fourth objective is to explore clinical approaches that could elaborate on the repressions and conditionings of this context.

Method. – The theoretical framework of this qualitative and interpretative work is inspired by critical studies, psychoanalysis, neuroscience, medicine, and epidemiology.

Results. – The intersection of various theoretical perspectives shows: the relevance of the PSYOP program launched by the United States at the outbreak of the Second World War; the immobilization of CPW soldiers in the simultaneity of the fight-flight-freeze triad; the role of neuroculture and its modifications of the neuro-cognitive-behavioral and emotional complex (which do not respect human rights); the exploitation of the social matrix of war by social networks; the injection to saturation point of predatory and pathogenic "non-self" objects provoking aberrant autoimmune psycho-somatic defenses that can lead to autoimmune diseases (conceived as a "war against self"); the alarming pathologization of younger generations increasingly exposed to total war strategies.

Interpretation. – The data reviewed call for an urgent adaptation of clinical and theoretical perspectives to take into account both the more than disturbing health effects and the repression of the mechanisms and consequences of total war by health professionals. In addition, clinicians are invited to contribute to public and political debates, with the aim of promoting the advent of new laws that effectively protect human dignity and human rights.

© 2023 Association In Analysis. Published by Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

(...) la famille est redevenue ce puissant et irremplaçable centre infinitésimal qu'elle était jadis. Pourquoi ? Eh bien ! Parce que la société de consommation a besoin de la famille. Un individu peut ne pas être le consommateur que souhaite le producteur ; il peut être un consommateur irrégulier, imprévisible, libre de ses choix, sourd, et, qui sait, capable de refuser, de renoncer à cet hédonisme qui est devenu la nouvelle religion. La notion d'« individu » est par essence contradictoire et inconciliable avec les exigences de la consommation. Il faut détruire l'individu. Il faut le remplacer (c'est bien connu) par l'homme-masse ; la famille est justement l'unique exemplum concret de « masse ». C'est au sein de la famille que l'homme devient vraiment consommateur, d'abord à cause des exigences sociales du couple, puis à cause des exigences sociales de la vraie famille.

Pier Paolo Pasolini (1976), *Écrits corsaires* (p. 44–45)

1. La guerre illimitée contre soi

Les questions que pose Albert Einstein à Sigmund Freud (1933) conservent, près d'un siècle après, toute leur pertinence : « Comment est-il possible que la masse se laisse enflammer (...) jusqu'à la frénésie et au sacrifice de soi ? (...) Y a-t-il une possibilité de diriger le développement psychique des hommes de manière à ce qu'ils deviennent davantage capables de résistance face aux

psychoses de haine et d'anéantissement ? » (Einstein & Freud, 1933, p. 67). Et pourtant, le contexte contemporain de la guerre néolibérale et cybercapitaliste est radicalement différent des guerres militaires auxquelles font référence Einstein et Freud. Alliez & Lazzarato (2016) voient dans le libéralisme une « philosophie de guerre totale » et considèrent le capital comme « ontologiquement antidémocratique ». Ils défendent l'hypothèse d'une continuité-interdépendance économie-guerre à l'origine du capitalocène qui génère l'anthropocène. Cela suppose que la séquence « paix-crise-guerre-solution » impliquant l'action militaire est radicalement modifiée dans la guerre totale au sein de la population qui suit l'évolution du capitalisme. Cette guerre *dans-contre-pour* les populations est « in-dé-finie » et infinie (au même titre que la loi de l'accumulation de capital) et se décline en une pluralité de guerres : des classes, des races, des sexes, des intelligences (Alexandre, 2017), de l'information (Colon, 2023), etc. La guerre contre les subjectivités et simultanément pour la fabrication de subjectivités illimitées, consommables-consuméristes-productivistes (Poenaru, 2023), fait l'objet d'un refoulement massif (en collusion avec la propagande dominante) au sein des recherches en psychologie clinique, alors que le complexe académi-militaro-économique puise ses stratégies dans les multiples domaines des sciences de la psychologie.

« La guerre déterritorialisée n'est plus du tout la guerre interétatique, mais une suite ininterrompue de guerres multiples contre les populations, renvoyant définitivement la

“gouvernementalité” du côté de la gouvernance dans une entreprise commune de déni des guerres civiles globales. (...) La matrice de ces guerres civiles est la guerre coloniale. Cette dernière n'a jamais été une guerre entre États, mais, par essence, une guerre *dans et contre* la population, où les distinctions entre paix et guerre, entre combattants et non-combattants, entre l'économique, le politique et le militaire n'ont jamais eu cours. (...) Sa guerre sera à la fois fractale et transversale : fractale, parce qu'elle produit indéfiniment son invariance par changement constant d'échelle (son “irrégularité” et les “brisures” qu'elle introduit s'exercent à diverses échelles de réalité) ; et transversale, parce qu'elle se déploie simultanément au niveau macropolitique (en jouant de toutes les grandes oppositions duelles : classes sociales, blancs et non-blancs, hommes et femmes...) et micropolitique (par *engineering* moléculaire privilégiant les plus hautes interactions) » (Alliez & Lazzarato, 2016, p. 28–29).

Freud répond à Einstein en rappelant sa théorie de l'ambivalence pulsionnelle ainsi que le jeu des pulsions de conservation et des pulsions d'agression. Tout cela s'épanouit sous l'action d'Éros et de Thanatos qui déterminent une permanente et nécessaire intrication des pulsions de vie et des pulsions de mort à l'origine de l'évolution. L'Histoire, il va de soi, confirme l'indélébile entrelacement des diverses pulsions théorisées par Freud.

« (...) il faudrait consacrer davantage de soins qu'on ne l'a fait jusqu'ici pour éduquer une couche supérieure d'hommes pensant de façon autonome, inaccessibles à l'intimidation et luttant pour la vérité, auxquels reviendrait la direction des masses non autonomes. Que les empiètements des pouvoirs étatiques et l'interdit de pensée venant de l'Église ne soient pas favorables à ce qu'on élève ainsi des hommes, n'a nul besoin de démonstration. L'état idéal serait naturellement une communauté d'hommes ayant soumis leur vie pulsionnelle à la dictature de la raison » (Einstein & Freud, 1933, p. 79).

On ne peut que saluer la critique de la manière dont les pouvoirs étatiques élèvent des hommes et la proposition d'éduquer une couche supérieure d'hommes pensant de façon autonome, inaccessibles à l'intimidation. Créer une « couche supérieure » reste discutable, comme il reste à interroger l'absence d'autonomie des masses : est-elle naturelle ou naturalisée, construite par des États et une civilisation colonisatrice (de la psychologie des masses) dont le moteur est le capital et qui produit des subjectivités esclavagisées au régime salarial et de production-consommation ? Quel est la part de pouvoir des États face aux pouvoirs corporatistes qui dictent de plus en plus les lois globales, collectives, individuelles, inconscientes ? Freud s'en prend à l'interdit de pensée de l'Église, mais que dire de l'absence de liberté de pensée et d'autonomie dans les milieux académiques (Chomsky, 1967 ; Beaud, 2021) ? Qui éduquera cette masse d'individus autonomes si les institutions disciplinaires (Foucault, 1975) demeurent assujetties à la guerre fractale et transversale du capital comme aux conditionnements précoces qui préparent les futurs adultes au cataclysme anthropologique et économique ? Pourquoi la dictature de la raison si la déraison fait partie de l'équilibre épistémique et si la raison humaine est dorénavant infestée par l'intelligence artificielle ? Aussi, Freud est d'avis que « tout ce qui promeut le développement culturel travaille du même coup contre la guerre » (Einstein et Freud, 1933, p. 81). Notons également l'obsolescence de ce point de vue dans un monde où la culture est devenue un des principaux vecteurs des codes de la propagande politico-économique (régime brillamment analysé par Guy Debord, 1967, dans *La société du spectacle*).

La guerre psychologique qui nous préoccupe, partie intégrante de la guerre totale, est une des multiples facettes d'un kaléidoscope belliqueux produisant l'illusion de la démocratie, du progrès, de la sécurité et du bien-être des populations. Ses stratégies et techniques fondamentales visent à déstabiliser l'adversaire, à l'amener à penser qu'il est en position de faiblesse et qu'il a intérêt à se rendre. C'est bien ce que nous vivons à l'ère de l'Internet et des réseaux sociaux. Or la guerre psycho-économique fractale et transversale du cybercapitalisme ne s'est pas arrêtée à la déstabilisation de l'adversaire. Les opérations psychologiques (PSYOP¹) institutionnalisent la manipulation de l'inconscient économique (Poenaru, 2023) via la toute-puissance militaire et scientifique (justifiant les programmes de recherche et développement RAND²) dès le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale :

« Les opérations psychologiques (PSYOP) sont des opérations visant à transmettre des informations et des indicateurs sélectionnés à des publics afin d'influencer leurs motivations et leur raisonnement objectif et, en fin de compte, le comportement de gouvernements, d'organisations, de groupes et de grandes puissances étrangères. Le but des opérations psychologiques des États-Unis est d'induire ou de renforcer un comportement perçu comme favorable aux objectifs américains. Elles constituent une part importante de l'éventail des activités diplomatiques, informationnelles, militaires et économiques dont disposent les États-Unis. Elles peuvent être utilisées en temps de paix comme en temps de conflit. (...) Elles peuvent également perturber, embrouiller et prolonger le processus décisionnel de l'adversaire, sapant ainsi le commandement et le contrôle » [Wikipedia, *Psychological operations (United States)*].

Tout est dit dans les objectifs PSYOP : modification des raisonnements objectifs et des comportements des individus et des gouvernements, perturbations des processus décisionnels et de contrôle... en temps de paix comme en temps de conflit. Cela ne fait que confirmer le caractère fractal (à géométrie infiniment morcelée, dont des détails sont observables à une échelle arbitrairement choisie) de la guerre totale telle qu'elle est théorisée par Alliez & Lazzarato (2016). Oui, les constats d'Einstein sont toujours d'actualité : les foules sont toujours frénétiques et il est encore plus difficile de résister à la psychose de l'anéantissement à l'heure où ce dernier est imbriqué au bien-être et à la récompense jusqu'à l'échelle du nanomètre. Le succès global et démesuré du *American way of life* est bien connu. Le programme PSYOP (avec ses ramifications) et ses effets psychologiques conscients et inconscients est certainement un des plus monstrueux de l'Histoire et introduit l'humanité tout entière dans la propagande totale (Colon, 2019) comme dans la guerre du bien-être et du progrès illimité par tous les moyens (*Welfare through warfare* !). Il réussit à manipuler le complexe neuro-cognitivo-comportemental et émotionnel en exploitant les gouvernements, les armées, les industries, l'éducation, l'influence sociale, la fabrication du consentement (Chomsky et Herman, 1988), les médias, la culture, la pathologisation des

¹ Page Wikipedia *Psychological operations (United States)* consultée le 20.07.2023 : [https://en.wikipedia.org/wiki/Psychological_operations_\(United_States\)](https://en.wikipedia.org/wiki/Psychological_operations_(United_States)).

² « La RAND Corporation (de l'expression "recherche et développement") est un groupe de réflexion et un institut de recherche américain non partisan et à but non lucratif qui mène des activités de recherche et de développement (R&D) dans de nombreux domaines et secteurs d'activité. (...) La RAND a été créée après que des personnes du ministère de la Guerre, de l'Office de la recherche scientifique et du développement et de l'industrie ont commencé à discuter de la nécessité d'une organisation privée pour relier la recherche opérationnelle aux décisions en matière de recherche et de développement. (...) Presque depuis sa création, la RAND Corporation a été impliquée dans des questions controversées. Ses rapports, ses recommandations et son influence ont fait l'objet d'un débat public de grande ampleur. » Page Wikipedia *RAND Corporation* consultée le 22.07.2023 : https://en.wikipedia.org/wiki/RAND_Corporation.

populations, la modification des pensées, des opinions, des croyances et des réflexes, etc.

« Il revient aux deux guerres mondiales d'avoir pour la première fois réalisé la subordination "totale" (ou "subsumption réelle") de la société et de ses "forces productives" à l'économie de guerre à travers l'organisation et la planification de la production, du travail et de la technique, de la science et de la consommation, à une échelle jusque-là inconnue. L'implication de l'ensemble de la population dans la "production" a été accompagnée par la constitution de processus de subjectivation de masse à travers la gestion des techniques de communication et de fabrication de l'opinion. De la mise en place de programmes de recherche sans précédent, finalisés vers la "destruction", sortiront les découvertes scientifiques et technologiques qui, transférées vers la production de moyens de production de "biens", vont constituer les nouvelles générations du capital constant »

(Alliez et Lazzarato, 2016, p. 22–23).

L'arsenal de la guerre psychologique cybercapitaliste (GPC) est sans précédent en raison d'une démultiplication des stratégies qui se combinent à l'intelligence artificielle (IA) générant de nouvelles programmations de l'inconscient économique. Cette logique belliqueuse est à double face : une face corporatiste (co-produite à l'aide de l'IA qui peut faire l'objet de graves erreurs pour le domaine de la santé, par exemple, selon l'OMS³) et une face intrapsychique. Cette dernière est exposée à l'induction volontaire de l'addiction ordinaire ainsi qu'à une constante bidirectionnalité injection-extraction de codes et productions psychiques qui exigent des mécanismes de défense encore peu étudiés par la psychologie clinique. La suite de ce travail défend la thèse d'une émergence, dans la GPC, d'une nouvelle typologie de guerre : la guerre contre soi. Cette hypothèse est alimentée par l'arsenal de la GPC et par les données épidémiologiques plus qu'éloquents concernant principalement les psychopathologies de l'autoagression (en lien avec l'usage de l'application Instagram, par exemple) et les maladies auto-immunes qui peuvent être interprétées comme une guerre contre soi. Pour explorer cette hypothèse, nous allons décrypter plus en détail le *modus operandi* et l'arsenal de la GPC ainsi que ses effets pathologiques. Enfin, quelques réflexions cliniques seront proposées pour une prise en charge des refoulements (individuels, collectifs, disciplinaires et politiques) de l'inconscient économique. Nous postulons que ces refoulements ne cessent de faire des ravages alors qu'ils sont encore largement déniés-refoulés dans les perspectives cliniques.

En effet, les réponses qu'apporte Freud aux questions d'Einstein sont insuffisantes face à l'évolution fulgurante des guerres du capital, bien que le fonctionnement psychologique révélé par la GPC semble démontrer l'utilisation de la nature humaine, par la ruse (stratégie bien connue dans la guerre), pour une combinaison savante et confuse de pulsions de vie et de pulsions de mort, tout en exacerbant les pulsions destructrices dirigées contre soi (mais aussi contre autrui, le Grand Autre, les symboles, la civilisation). Wylie (2019), ex-directeur scientifique dans le cadre du projet Cambridge Analytica⁴, souligne les principales stratégies exploi-

³ OMS (2023). *L'OMS préconise une utilisation sûre et responsable de l'intelligence artificielle dans le domaine de la santé*. Disponible en ligne : <https://www.who.int/fr/news/item/16-05-2023-who-calls-for-safe-and-ethical-ai-for-health>.

⁴ Société de conseil internationale spécialisée dans le ciblage psychographique basé sur les données digitales, CA a été, grâce aux révélations de Wylie (2019), au cœur d'un scandale qui a fait connaître la manière dont elle a influencé des centaines d'élections dans le monde entier et notamment les élections de Donald Trump par l'usage de données personnelles d'environ 87 millions d'utilisateurs Facebook. On lui attribue également la victoire de Bolsonaro au Brésil, à l'aide de messages viraux envoyés via Whatsapp (application de messagerie acquise par Facebook en 2014), ainsi que le Brexit.

tées par Internet, les réseaux sociaux et les corporations : manipuler les perceptions, les émotions et les comportements ; stimuler, par un dosage expert de récompenses (*likes*, commentaires, statistiques, etc.) et de frustrations (face à l'infinité des possibles), les points fragiles des individus et la dépendance numérique ; parasiter les mécanismes de défense ; favoriser l'adhésion à des groupes de paranoïa et de colère qui permettent d'exprimer la frustration accumulée et qui garantissent une augmentation de l'engagement en ligne associé à l'exposition à la publicité et à la propagande. La continuité avec le programme PSYOP est indiscutable !

Il reste à savoir si la conjonction des pulsions et du mécanisme de défense « le retournement sur la personne propre⁵ » explique la guerre contre soi. Ou alors s'agit-il d'une tentative « *auto-immune* » psychosomatique d'élimination d'une démultiplication d'objets « *non-self* » (Poenaru, 2023) injectés de force au cours de la dépendance ordinaire artificielle et qui fonctionnent à la fois comme des parasites et comme des prédateurs psychiques ? Notons que les objets « *non-self* » peuvent être articulés aux souvenirs traumatiques que Freud (1895) conçoit comme des « corps étrangers » exigeant des défenses hystériques et une compulsion de répétition (Freud, 1939) facilement repérables dans les rapports au numérique et l'hystérie collective-globale qu'ils génèrent. Ces thèses sont confirmées par l'étude du stress post-traumatique. Eustache et Desgranges (2012) évoquent une hypersensibilité pour les stimuli en lien avec le traumatisme (ou les micro-traumatismes de l'addiction ordinaire au numérique). Cette dynamique pourrait être sous-tendue par des mécanismes de mémoire implicite inconsciente (saturée en amorçages⁶ perceptifs qui brisent le Moi) et rapprochée du phénomène de reviviscence automatique (irrépressible) exigeant des défenses compulsives. Ainsi, plus nous sommes traumatisés (micro-traumatismes ingéneusement associés à des récompenses pour consolider l'addiction), plus nous augmentons notre engagement en ligne, notre consommation et notre participation à la guerre.

2. *Modus operandi* et arsenal de la GPC

Prisonnier de la compulsion de répétition, hypnotisé par les régimes de distraction-dissociation des contenus Internet, des réseaux sociaux et des jeux vidéo (de guerre) qui ne font que perméabiliser l'inconscient face aux injonctions externes, bombardé et amorcé par une infinité de stimuli qui modifient les perceptions, le raisonnement et les comportements, contaminé par l'influence sociale et émotionnelle, colonisé par les codes de la société de consommation vectorisés par les agglomérations sensorielles et sémantiques, le sujet consommable-consumériste-productiviste de la guerre psychologique du cybercapitalisme

⁵ Le « retournement sur la personne propre » est un « processus par lequel la pulsion remplace un objet indépendant par la propre personne » (Laplanche & Pontalis, 1997, p. 425).

⁶ L'amorçage (*priming effect*) est un phénomène cognitif et paradigme expérimental basé sur la présentation préalable d'un stimulus (représentant généralement une signification) qui va modifier de manière positive ou négative les traitements cognitifs ultérieurs d'un autre stimulus qui apparaît peu après. Nous sommes très proche de l'associativité qui s'active dans le conditionnement* classique et opérant. L'amorce (le premier stimulus) a pour but de préactiver certains traitements normalement provoqués par la cible (le second stimulus).

(GPC) est bloqué dans la triade *fight-flight-freeze* (guerroyer-fuir-s'immobiliser). Cette triade automatique apparaît dans le règne animal de façon séquentielle et alternative (combattre ou fuir ou s'immobiliser) pour se protéger d'une menace ou d'un danger. Il semble évident que les ingénieurs de l'Internet ont réussi à mobiliser l'activation simultanée de ces trois options face à des écrans hypnotiques-prédateurs :

- nous luttons (avec des rapaces fascinants, les injections d'objets « non-self » invasifs, la capture addictive, le stress induit, les processus opposants⁷, les confusions générées par les modifications perceptives ou les *fakenews* et qui favorisent la perméabilité hypnotique, l'excitation des limites psychiques, les débordements hallucinatoires, les micro-traumatismes, etc.) ;
- nous fuyons (la réalité interne et externe produite par le même système, tout en recherchant des solutions défensives et des récompenses) ;
- nous restons immobilisés pendant des heures (car les prédateurs sont toujours présents, externes et internalisés, car nous sommes en quête d'un plaisir toujours plus inatteignable à l'origine de l'addiction et d'une augmentation significative des temps d'écran, etc.).

Cette mutation des instincts démontre le pouvoir de dénatura-tion de la GPC et une de ses réussites les plus pathogènes. Ce triomphe expérimental et nécropolitique encore plus mortifère que la bombe atomique⁸ – qui avait été annoncée par le journal *Le Monde* (du 8 août 1945), après la destruction d'Hiroshima et de Nagasaki, comme une « révolution scientifique » – est advenu grâce à l'ingénierie psychologique et à une connaissance de plus en plus fine du complexe neuro-cognitivo-comportemental et émotionnel gouverné dorénavant par le *Big Tech*, le *Big Science* et le *Big Data*. La neuroculture, un des arsenaux de cette guerre, fournit un savoir de pointe qui garantit, dans la société post-industrielle, l'émergence du posthumain prothétique, augmenté, hautement performatif et volontairement détruit. Car, paradoxalement, la culture de la performance belliqueuse fragilise de plus en plus l'humain pour une vente optimale de diverses prothèses qui promettent une lutte plus glorieuse contre ses propres limites et celles des autres.

La neuroculture examine le fonctionnement du cerveau et ses implications pour le bien-être, les industries, les politiques, les guerres, etc. en croisant une pluralité d'approches et disciplines qui étudient des aspects moléculaires, cellulaires, développementaux, neuroanatomiques, neurophysiologiques, génétiques, évolutionnaires, computationnels, neurobiologiques, cognitifs, psychologiques, sociaux, économiques, financiers, etc. attachés au système nerveux. Les dimensions inconscientes responsables de l'indis-sociabilité perception-mémoire-émotion (Poenaru, 2015) et des prises de décision (concernant la consommation, l'engagement en ligne, la performance professionnelle, physique et mentale, la création de consensus culturels et économiques, la soumission, etc.) sont au cœur de ces recherches. Le neuromarketing combine une multitude de méthodes et techniques : imagerie par

⁷ Pour Solomon (1980), tout processus qui mobilise l'équilibre affectif (c'est-à-dire qui est agréable ou désagréable) est suivi d'un « processus adverse » secondaire. Avec une exposition répétée, le processus primaire (émotionnel) s'affaiblit tandis que le processus adverse se renforce. Selon la théorie des processus opposants, la toxicomanie est le résultat d'un couplage émotionnel entre le plaisir et les symptômes émotionnels associés au sevrage. Au début de la consommation de drogue ou de toute autre substance (ou du comportement de dépendance), les niveaux de plaisir sont élevés et les niveaux de manque faibles. Au fil du temps, cependant, alors que le niveau de plaisir lié à la « consommation » diminue, le niveau des symptômes de sevrage augmente.

⁸ Nous verrons plus bas que les données épidémiologiques suggèrent l'avènement d'un incontestable cataclysme anthropologique dont nous ne mesurons toujours pas la véritable ampleur.

résonance magnétique fonctionnelle cérébrale (IRMf), électro-encéphalographie, tomographie par émission de positons, magnéto-encéphalographie, suivi oculaire (*eye tracking*), reconnaissance faciale, enregistrement de paramètres cardiovasculaires, conductivité de la peau (*galvanic skin response*), etc.

À cet arsenal employé par le neuromarketing, nous devons ajouter celui utilisé par le nanomarketing. Les nanosciences et les nanotechnologies font référence à des études et des procédés de fabrication et de manipulation de structures, de dispositifs et de systèmes matériels à l'échelle du nanomètre (l'unité la plus proche de la distance entre deux atomes). Le nanomarketing, nouvelle révolution dans l'histoire de la connaissance fondamentale et celle du consommateur-producteur, regroupe et corrobore, comme le rappellent Mileti, Guido & Prete (2016), les résultats obtenus par diverses technologies et des expériences « non invasives ». Cette approche nécessairement pluridisciplinaire récolte en temps réel des données concernant des indicateurs neurophysiologiques et des processus mentaux, cognitifs et émotionnels. La corrélation des conclusions issues des multiples domaines mentionnés fournit un véritable « ADN » numérique et biologique, et permet une véritable cartographie de l'inconscient économique identifiant avec une objectivité significative les préférences et pulsions (individuelles et collectives) face à certains stimuli afin de mieux prédire notre futur politico-économique et de façonner le profil psychologique des soldats de la guerre totale.

L'utilisation des nanodispositifs à des fins de manipulation des comportements (Flores, Baruca & Saldivar, 2014) soulève de nombreuses questions éthiques portant sur le libre-arbitre, le contrôle mental, l'identité personnelle, les intentions et les besoins attachés au fonctionnement du cerveau (Roskies, 2002). Cela interroge leurs effets sur les structures morales et sociales existantes, comme la violation de la vie privée (Costa Rozan Fortunato, De Moura Engracia Giraldo & Caldeira de Oliveira, 2014) et l'exploitation de groupes vulnérables, notamment les enfants. Ulman, Cakar & Yildiz (2015) considèrent que ces stratégies ont un véritable impact sur la dignité humaine et violent les principes de la bioéthique et des valeurs individuelles telles l'autonomie (Murphy, Illes, Reiner, 2008), l'autodétermination, la confidentialité et le respect de la vie privée (Zuboff, 2019). Ces problématiques rappellent le « viol psychologique des foules par la propagande politique » étudié par Tchakhotine en 1952 (Tchakhotine, 1952).

Le comportementalisme (*behaviorisme*), n'en déplaise aux psychanalystes, fait partie des révolutions les plus marquantes de la psychologie, de l'économie et de la politique. Le père de cette nouvelle perspective, John Broadus Watson (1913), annonce d'emblée que la conscience ne peut pas être étudiée et que l'introspection ne peut que nuire au développement des théories psychologiques. C'est, sans doute, le comportement qui est rentable pour l'économie et non pas le Moi critique, la philosophie ou la morale – également déniés par l'approche psychanalytique – qui risquent d'entraver le passage à l'acte consumériste-productiviste-belliqueux dans le cadre d'une accumulation illimitée et déraisonnable de capital. Watson s'inspire des principes du

conditionnement classique⁹ proposés par Pavlov (1927) et qui demeurent encore de nos jours les principales armes (avec le conditionnement opérant¹⁰ de Skinner, 1938) de la guerre économique-psychologique. Le conditionnement est également reconnu pour son efficacité dans les thérapies cognitivo-comportementales.

En outre, Turel (2021) constate qu'il existerait une forte association frustration-récompense-risque. Les animaux adoptent des comportements plus dangereux lorsque leur besoin perçu de calories est élevé, tandis que les humains prennent davantage de risques financiers lorsqu'ils perçoivent une insatisfaction par rapport à ce qu'ils possèdent. Cette information est une manne pour les adeptes du conditionnement belliqueux ! Il est donc important de maintenir l'individu, par l'exposition à une myriade de stimuli et de conditionnements, dans une insatisfaction permanente, fractale et transversale (sociale, culturelle, politique, économique) qui favorise l'accumulation d'objets et de capital. Encore une fois, nous sommes loin des principes éthiques soutenus, parfois en trompe-l'œil, par les sciences et les politiques. Skinner (1971) lui-même publie bien plus tard *Par-delà la liberté et la dignité*, ouvrage qui questionne les potentielles atteintes de ses concepts historiques à la liberté et à la dignité humaine, et leur utilisation par les pouvoirs publics pour ne pas organiser la société dans le respect des principes éthiques.

Revenons à Freud qui défend le nécessaire développement de l'autonomie et de l'indépendance individuelles. Comment peut-on y parvenir avec autant de prédateurs de l'inconscient économique qui appliquent ce qui a été découvert comme étant pathologique chez les rats pour obtenir du capital avec l'humain ? En Effet, Terranova (2013) est d'avis que les rats, les électrodes, les techniques d'imagerie, les graphiques, les ordinateurs, l'intelligence artificielle et les humains modifiés-augmentés pourraient être liés par une chaîne qui met en scène la logique folle du capitalisme qui œuvre activement à la modification neuronale de nos cerveaux. Cela rappelle encore une fois la guerre évoquée par Alliez et Lazzarato (2016) qui se joue aussi au niveau micro-politique par « engineering moléculaire ». À propos de modifications neuronales, l'approche constructiviste (Quartz et Sejnowski, 2010) postule que notre environnement produit non seulement des changements génétiques et épigénétiques, mais influence, selon des interactions dynamiques, la croissance et l'activité neuronales. Squire et Kandel (2005), parmi bien d'autres, démontrent une plasticité des connexions synaptiques et de la mémoire modifiables par les activités d'apprentissage et l'exposition à des stimuli externes (de plus en plus envahissants et conditionnants). Pour ces auteurs, la sensibilisation à certains stimuli est liée au renforcement des synapses neuronales qui favorisent l'apprentissage des caractéristiques des stimuli dangereux ou menaçants. La peur est donc cruciale dans cette dynamique de l'apprentissage.

Dans le paysage belliqueux que nous étudions, les émotions représentent la mine d'or la plus fructueuse du colonialisme psychologique et de l'anthropo-cybercriminalité consensuelle qui

⁹ Le conditionnement classique (de type I ou pavlovien) est obtenu par l'association entre des stimuli (phénomènes issus de l'environnement qui vont stimuler l'organisme) et les réactions automatiques-inconditionnelles de l'organisme (la libération d'insuline, p. ex., lors d'une consommation de sucre). L'apprentissage pavlovien transforme les perceptions. Les forces associatives qui en résultent peuvent transformer les réflexes et/ou les émotions.

¹⁰ Le conditionnement opérant (appelé aussi conditionnement instrumental, apprentissage skinnerien ou conditionnement de type II) associe le simple conditionnement classique à deux autres éléments : le renforcement/récompense (conséquence d'un comportement qui rend plus probable que le comportement soit reproduit de nouveau) et la punition (conséquence d'un comportement qui rend moins probable que le comportement soit reproduit de nouveau). Chaque élément peut être soit positif (ajout d'un stimulus appétitif) soit négatif (ajout d'un stimulus répulsif ou retrait d'un stimulus appétitif).

nous transforment progressivement en un champ de mines psycho-somatique sur lequel se déroule la GPC. Pour Freud, la pulsion ne peut pas exister sans ses indispensables constituants : l'affect (émotion) et la représentation (mémorisation d'un stimulus, d'un objet, d'une personne, etc.). Il est important de noter, pour mieux comprendre le *modus operandi* de la GPC, que, selon Adolphs et Anderson (2018), « les émotions sont des réflexes découplés » (p. 18) dont résultent des « blocs » de constructions émotionnelles similaires à des réflexes mais qui peuvent être déplacés sur des situations différentes. Il est important d'insister sur ce point car les manipulations que nous soulignons se greffent sur l'arc réflexe, ce qui représente une autre avancée monstrueuse de la guerre du capital.

Dans la liste des émotions les plus rentables pour le *capitalisme limbique* (Courtwright, 2019) qui détourne et dénature les systèmes bio-psychologiques liés au plaisir et à la motivation, la peur semble occuper une place centrale. Il est de ce fait primordial de l'identifier, de la nourrir, de renforcer les synapses qui s'y attachent et de la programmer artificiellement aussi longtemps qu'elle peut être incorporée à des processus cognitifs rapides (Damasio, 1994) qui ne nécessitent pas le passage par la conscience et la connaissance. L'IA re-programme donc ce qui est programmé biologiquement : notre attention prioritaire à certains stimuli du monde externe et de notre corps prisonnier de l'addiction et de la triade *fight-flight-freeze*. La peur et la cascade de réactions bio-psycho-chimiques qui s'y attachent supposent l'identification, par les cortex sensoriels fondamentaux, de traits cruciaux d'une entité associée à un risque. Il suit une première réponse innée et une seconde, modulable-exploitable, qui repose sur l'expérience acquise et sur l'historique de nos interactions avec l'environnement (insidieusement belliqueux) et ses conditionnements qui contribuent au constructivisme neuronal. L'exploitation et la modification de la nature humaine offrent, grâce à l'accumulation de ces stratégies destinées à la recherche opérationnelle et au développement, des possibilités vertigineuses d'enrôler toutes les populations dans la guerre totale. Ces possibilités échappent à la raison et à l'intelligence humaine, et font l'objet d'un refoulement automatique en raison des angoisses qu'elles suscitent. Nous verrons plus bas que le refoulement est lui aussi une immense source de capital.

« La machine de guerre du capital est le moteur de cette science de l'organisation et des recherches opérationnelles tendant à abolir les frontières disciplinaires en produisant des hybrides entre mathématiques "pures" (qui se fondamentalisent), sciences dures (avec leurs équipements monumentaux qui ne peuvent être que partagés : naissance de la Big Science), engineering et sciences sociales (passant sous la coupe des "sciences du comportement" et de la psychologie cognitive : béhaviorisme) » (Alliez & Lazzarato, 2016, p. 259).

Nous savons que la dimension sociale et ses réseaux sociaux numériques sont eux aussi une des plus puissantes armes de la GPC. Harris (1977) recense quatre théories sur l'origine de la guerre :

- la guerre comme facteur de cohésion sociale (l'on resserre les rangs derrière le destin supérieur de la patrie ; l'on fait une union sacrée et l'on soutient celui qui apparaît comme son meilleur défenseur) ;
- la guerre comme jeu (à mettre en lien avec la vente de millions d'exemplaires de jeux vidéo de guerre et avec l'addiction que ces pratiques induisent) ;
-

la guerre comme produit co-substantiel de la nature humaine (l'Histoire confirme cette théorie) ;

- la guerre comme continuation de la politique (à rapprocher de l'indissociabilité guerre-capital-politique développée par Alliez & Lazzarato, 2016).

Il reste à savoir si, par rapport à la première théorie mentionnée par Harris, pour la population française, par exemple, le meilleur défenseur de la « patrie » est Emmanuel Macron (qui annonce « Nous sommes en guerre » au début de la pandémie-syndémie¹¹ de Covid-19) ou Mark Zuckerberg, fondateur de l'entreprise Meta. Rappelons que Meta compte près de 3 milliards d'utilisateurs actifs mensuels pour le produit Facebook¹², 1,3 milliards d'utilisateurs actifs mensuels pour la filiale Instagram, tandis que sa filiale Whatsapp¹³ est utilisée par 25 % de la population mondiale. Quelle est l'actualité de la notion de « patrie » face à la globalisation des pouvoirs d'influence qui ne font qu'anéantir les politiques et les valeurs locales ? Que devient la cohésion sociale dans ce réseau monstrueux d'influences posthumaines et virales ?

Frances Haugen (Vaidhyanathan, 2021), ingénieure et lanceuse d'alerte, ex-employée de Meta, divulgue en 2021 des dizaines de milliers de documents internes de la compagnie à la Securities and Exchange Commission et au *Wall Street Journal*¹⁴. Les documents démontrent que l'entreprise savait, grâce à des recherches internes, que ses applications conduisaient à une augmentation du suicide chez les jeunes filles : « We make body image issues worse for one in three teen girls » (Nous aggravons les problèmes d'image corporelle d'une adolescente sur trois), indique une diapositive d'une présentation faite par des chercheurs internes en 2019. Or rien n'a été fait pour enrayer ce génocide adolescent très fructueux ! Selon le site Statista¹⁵ :

« En 2021, 84 % des sondés utilisent Instagram contre 64 % en 2017, soit une hausse de 20 points en 5 ans. Le nombre de jeunes inscrits ne cesse d'augmenter depuis 2017 et a passé la barre des 80 % en 2019. La plateforme reste donc le réseau social le plus utilisé par les jeunes, devant Snapchat et TikTok ».

Si une adolescente sur trois est en danger et nous nous intéressons aux chiffres concernant l'utilisation d'Instagram uniquement (en excluant les effets de TikTok ou de Snapchat, et plus largement d'Internet et de sa propagande), il n'est pas difficile de faire une estimation de la destruction de la jeune génération en toute impunité (sans parler des effets sur les adultes). L'entreprise Meta est par ailleurs accusée d'esclavage, de publicité haineuse, de trafic d'êtres humains, de manque à la protection des données, de lobbying, de favoriser les contenus raciaux et ceux de l'extrême droite, etc.

La mise en danger des jeunes (principalement les filles) n'est qu'un des multiples exemples des effets mortifères de la guerre menée au sein même de la matrice sociale à l'aide de logiques nécropolitiques (Mbembe, 2019) permettant une extraction optimale de capital grâce au pouvoir social et politique qui dicte

¹¹ « Une syndémie caractérise un entrelacement de maladies, de facteurs biologiques et environnementaux qui, par leur synergie, aggravent les conséquences de ces maladies sur une population ». Définition Wikipedia : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Synd%C3%A9mie>.

¹² Selon le site Meltwater consulté le 22.07.2013 : <https://www.meltwater.com/fr/blog/statistiques-facebook>.

¹³ Rappelons que, selon Wylie, (2019) qui a travaillé sur le projet, l'application de messagerie Whatsapp a permis (parmi de nombreux autres « succès » belliqueux) à Jair Bolsonaro (militaire de profession, connu pour ses propos racistes, sexistes et homophobes) de devenir président du Brésil entre 2019 et 2023.

¹⁴ "Facebook Knows Instagram is Toxic for Teen Girls, Company Documents Show". *Wall Street Journal*, September 14, 2021. Disponible en ligne : <https://www.theguardian.com/commentsfree/2021/oct/08/facebook-frances-haugen-whistleblower-pr-catastrophe-yet>

¹⁵ Consulté en ligne le 24.07.2023 : <https://fr.statista.com/statistiques/1323020/utilisation-instagram-jeunes-france/>.

comment certaines personnes peuvent vivre et comment d'autres peuvent mourir. Les autorités adeptes de la nécropolitique contribuent (cela est confirmé par l'absence de véritables politiques publiques pour stopper ce génocide et la destruction des liens familiaux et sociaux) à la déresponsabilisation et à la dépolitisation de ceux qui entraînent l'anéantissement ou le meurtre. Il va de soi, il n'y a pas de guerre nécroéconomique sans victimes !

La guerre sans précédent via les réseaux sociaux a lieu via (Poenaru, 2023) :

- l'exploitation de la « cohésion » sociale ;
- la contamination émotionnelle et virale par des algorithmes qui favorisent la publication de contenus extrêmes ;
- la pression sociale démultipliée par le nombre exponentiel d'utilisateurs ;
- la séquence l'hypnotique des contenus (perméabilisant l'inconscient et le rendant disponible, face à l'incertitude et au chaos, pour l'injection des codes de la propagande) qui rend les individus encore plus sensibles à l'influence sociale (Johnson, Hashtroudi & Lindsay, 1993) ;
- la modification permanente des traces mnésiques soumises, en raison du bombardement sensoriel, à de continuels réaménagements et reconsolidations ;
- l'effet hypermnésique créé par des contenus mortifères-anxiogènes, l'addiction, les processus opposants et leur caractère traumatique.

Les conséquences aberrantes et gigantesques de l'influence sociale numérique et du colonialisme psychique programmé sont encore insuffisamment évaluées et prises en considération dans les perspectives cliniques. Or, comme le suggère Singer et Brooking (2018):

« [c]es nouvelles guerres ne sont pas gagnées par des missiles et des bombes, mais par ceux qui sont capables de donner forme aux récits qui encadrent notre compréhension, de provoquer les réponses qui nous poussent à l'action, de se connecter avec nous au niveau le plus personnel, de créer un sentiment de camaraderie et de s'organiser pour faire tout cela à l'échelle mondiale, encore et encore »
(Singer et Brooking, 2018, p. 21).

3. Pathologies de la guerre contre soi

La guerre psychologique multifacettes, plurifactorielle, fractale et transversale que nous étudions, résultat du progrès et de la nécropolitique, est à l'origine d'une typologie belliqueuse qui passe, par défaut, sous les radars de la recherche en psychologie clinique et en psychiatrie : la guerre contre soi. Et pourtant, de nombreuses spécialités médicales traitent sa forme somatique : les maladies auto-immunes. Maté (2022) suggère qu'il s'agit clairement d'une « guerre civile intérieure » :

« La sclérodémie¹⁶ est l'une des quatre-vingts maladies apparentées qualifiées d'auto-immunes, chacune représentant une guerre civile virtuelle à l'intérieur du corps. En effet, l'auto-immunité équivaut à un assaut du système immunitaire d'une personne contre l'organisme qu'il devrait défendre »
(Maté, 2022, p. 69–70).

¹⁶ La sclérodémie (sclérose systémique) est une maladie auto-immune rare qui affecte le tissu conjonctif du corps (tissu qui soutient et relie les organes et les tissus de l'organisme). Dans la sclérodémie, le système immunitaire attaque et endommage le tissu conjonctif, entraînant une inflammation, une fibrose (durcissement) et une perturbation de la circulation sanguine.

Une maladie auto-immune est un type de maladie dans laquelle le système immunitaire du corps attaque par « erreur » ses propres tissus et organes, les considérant comme des substances étrangères ou des envahisseurs nuisibles. Le système immunitaire est responsable de la défense de l'organisme contre les infections et les agents pathogènes ; dans les cas de maladies auto-immunes, il « se trompe » et cible les tissus sains. Les maladies auto-immunes représentent une des principales causes de décès chez les femmes jeunes et d'âge moyen aux États-Unis (Cooper & Stroehla, 2003). Les dernières décennies, l'on note une importante augmentation de ces maladies (Vargas-Parada, 2021), bien que les données épidémiologiques puissent être reliées également à des changements dans le diagnostic et la notification de ces maladies.

Il est intéressant de noter que le stress modifie la réponse auto-immune de l'organisme. Pruett (2003), parmi un grand nombre de chercheurs, constate qu'il existe désormais des preuves irréfutables démontrant que les réponses au stress peuvent provoquer une immunosuppression cliniquement pertinente ainsi que d'autres types de dysfonctionnements du système immunitaire. La production et l'action des médiateurs du stress sont les principaux responsables des effets immunologiques observés. Un stress élevé et prolongé risque d'entraîner un épuisement de la réponse de l'axe hypothalamus-hypophyse-surrénalien¹⁷ (HHS). Il existerait également un lien entre la dysrégulation de l'axe HHS, l'inflammation et la réponse auto-immune qui en résulte.

« De nombreux facteurs peuvent s'intriquer et induire une rupture de la tolérance du soi à l'origine des maladies auto-immunes (MAI). Le stress est l'un d'entre eux. Il active l'axe hypothalamo-hypophyse-surrénalien (HHS) et le système nerveux autonome à l'origine d'une sécrétion de glucocorticoïdes (GC) et de catécholamines dont le but est de rétablir l'équilibre qui préexistait à l'événement stressant. Cependant les effets au long cours du stress engendrent une diminution de l'immunité cellulaire et la stimulation de l'immunité humorale qui peuvent augmenter la susceptibilité aux maladies infectieuses, tumorales ou auto-immunes » (Delévaux, Chamoux & Aumaître, 2013, p. 487).

L'Organisation mondiale de la santé (Friedli, 2009) examine l'influence du stress psychologique prolongé, même de faible intensité, au niveau de l'hyperactivation des systèmes neuro-endocrinien, cardiovasculaire et immunologique. Selon ce rapport également, il existe un lien entre la production de cortisol (hormone du stress) et le développement d'affections chroniques telles que les maladies coronariennes, les accidents vasculaires cérébraux, le diabète, l'hypertension artérielle, les affections médicales et les maladies mentales. Jones & Gwenin (2020) montrent un effet notable du stress émotionnel sur les processus biologiques impliqués dans les maladies cardiaques. Une sur-exposition au cortisol entraîne, pour ces auteurs, une désensibilisation des cellules à l'origine d'une inflammation vasculaire, de l'apparition de plaques de l'artère carotide, de la progression de

¹⁷ L'axe hypothalamus-hypophyse-surrénale (HHS) est un système complexe de communication entre trois structures importantes du cerveau et des glandes endocrines qui régulent la réponse au stress et le métabolisme. Il joue un rôle crucial dans la régulation de nombreuses fonctions du corps, y compris la réponse au stress, le métabolisme, l'immunité, la digestion et la pression artérielle. Lorsqu'une personne fait face à une situation de stress, que ce soit physique ou émotionnel, l'hypothalamus libère une hormone de libération appelée corticolibérine (CRH). Cette hormone stimule l'hypophyse pour libérer une autre hormone, l'adrénocorticotrophine (ACTH), dans la circulation sanguine. L'ACTH se déplace ensuite vers les glandes surrénales et stimule le cortex surrénalien pour libérer le cortisol (hormone du stress).

l'athérosclérose vasculaire et du développement de maladies cardio-vasculaires.

Quant à la face psychologique de la guerre contre soi, les données épidémiologiques indiquent, comme suggéré auparavant, une augmentation significative du nombre de suicides, des actes auto-agressifs (auto-mutilations), de la dégradation de l'image de soi, etc. Les experts expliquent cette évolution par l'avènement de la pandémie de Covid-19 qui a modifié les rapports sociaux et familiaux, tout en générant des incertitudes quant à l'avenir des jeunes générations. Ils oublient de mentionner un autre facteur : la pandémie a fait passer l'humanité au « tout numérique », ce qui signifie une augmentation significative des temps d'écran et donc d'exposition à la guerre du capital et aux stratégies de dénatura-tion-exploitation de la nature humaine, de ses instincts et de ses réflexes évoqués plus haut. Les experts refoulent aussi la montée en flèche des troubles psychiatriques chez les jeunes (comme chez les adultes) bien avant la pandémie.

Jean Twenge (2017, 2020) découvrirait avant la pandémie, en examinant une étude longitudinale en cours aux États-Unis, que les filles âgées de 12 à 14 ans se suicident trois fois plus en 2015 comparé à 2007. Twenge relie ces données à l'introduction sur le marché de l'iPhone (et plus largement des smartphones) et met l'accent sur un environnement numérique qui devient de plus en plus mortifère, entraînant un déclin notable des interactions sociales et une explosion des symptômes dépressifs et d'impuissance chez les adolescents principalement. Paradoxalement, les progrès des connaissances et des technologies médicales au cours des 20 dernières années ont conduit à une augmentation du nombre d'enfants vivant avec une sorte de maladie chronique ; les taux de prévalence dans les pays développés indiquent que 27 % des enfants âgés de 5 à 14 ans en Australie et 26 % aux États-Unis vivent avec une forme de maladie chronique à long terme (Kish, Newcombe & Haslam, 2018).

En plus de la multiplication par trois, entre 2007 et 2015, du nombre de suicides chez les jeunes, Twenge, Haidt, Lozano & Cummins, 2022. notent une augmentation substantielle, à partir de 2012, de la dépression et de l'anxiété chez les adolescents, mais également au niveau de l'ensemble de la population :

« Étant donné l'ampleur de l'association entre l'utilisation des médias numériques et la détérioration de la santé mentale que nous avons trouvée dans les trois grands ensembles de données que nous avons analysés, il semble plausible que l'augmentation de l'utilisation des médias numériques puisse être responsable des augmentations substantielles de la dépression et de l'anxiété chez les adolescents qui ont commencé aux alentours de 2012. Toutefois, étant donné que ces augmentations des problèmes de santé mentale ont eu lieu au niveau de la population, les recherches futures devraient explorer la manière dont les médias sociaux ont changé la dynamique collective de l'interaction sociale. (...) Pourquoi les taux de dépression, d'anxiété, d'automutilation et de tentatives de suicide ont-ils commencé à augmenter chez les adolescents autour de 2012 ? Pour l'instant, les médias sociaux devraient rester sur la liste des explications possibles » (Twenge et al., 2022).

S'il existe un lien évident entre stress et maladies auto-immunes (« guerre civile » à l'intérieur de soi), quel est le devenir bio-psycho-somatique et chimique des manipulations neuro-cognitivo-comportementales et émotionnelles mentionnées plus haut et qui sont fondées sur le stress et la peur qui augmentent les besoins individuels de s'enrôler dans la GPC ? La paradoxalité des stimulations, des polarisations, des angoisses et des effets induits par ce régime dictatorial, semble enfermer le sujet dans un cercle vicieux de récompenses et d'agressions indiscernables ; elle oblige

l'individu à des réadaptations continues pour faire face aux accélérations de tous ordres, au stress social à l'origine de pathologies neurovasculaires responsables de la dépression (Ménard, Pfau & Hodes, 2017). De plus, l'on peut imaginer que les nouvelles générations sont porteuses d'un héritage génétique particulier en lien avec le stress de consommation-production vécu par leurs parents. La transmission génétique et épigénétique du stress (Zaidan, Leshem & Gaisler-Salomon, 2013) démontre, au-delà de la génétique, que le stress et l'anxiété altèrent l'épigénétique ou la façon dont s'expriment les gènes.

Si nous admettons la pertinence de l'hypothèse d'une permanente injection d'objets « non-self » par la GPC extractiviste-inoculiste et que ces objets sont reconnus et traités par les mécanismes psycho-somatiques comme des envahisseurs-prédateurs-parasites, il paraît évident qu'une guerre interne est déclarée à l'intérieur de soi dans une tentative tout aussi automatique et réflexe de se défendre et d'éliminer ces pathogènes qui perturbent l'homéostasie psycho-physiologique. Car nous avons été enrôlés de force et à notre insu dans une guerre imperceptible qui, au vu des données épidémiologiques et des attaques contre soi, fait des ravages comme toutes les guerres, aussi (si ce n'est plus) parmi les soldats des armées dominantes des pays occidentaux.

« (...) les néonazis de toutes obédiences incarnent la subjectivation suicidaire du "mode de destruction" capitaliste. C'est aussi la scène finale du retour du refoulé colonial (...). L'endocolonisation devient ainsi le mode de conjugaison généralisée de la violence "topique" de la domination la plus intensive qui soit du capitalisme sur les populations » (Alliez & Lazzarato, 2016, p. 30).

La revue *The Lancet* (Geoffroy et al., 2022) et d'autres nombreux articles récents rapportent un nombre croissant de décès par suicide et de visites aux urgences pour idées suicidaires et automutilations chez les enfants. Un rapport français du Haut conseil de la famille, de l'enfance et de l'âge (2023¹⁸) alerte, sur la base d'une expertise prospective et transversale, sur une problématique de santé publique urgente : la souffrance psychique des jeunes et l'augmentation exponentielle de la consommation de médicaments psychotropes (bien au-delà des cadres réglementaires et des consensus scientifiques internationaux). En Suisse, le *Job Stress Index 2022*¹⁹ annonce : « La part de personnes actives se sentant émotionnellement épuisées, dépasse pour la première fois depuis 2014 la barre des 30 %, avec un taux de 30,3 % ».

Le capitalisme est-il à ce point mutilant et automutilant ? La multiplication des prothèses, la saturation informationnelle, l'envahissement de notre corps et de notre cerveau produisent-ils une intolérable amputation et dépossession de soi, de son propre Moi à reconfigurer d'urgence en posthumain augmenté-détruit pour la GPC ? Tomber malade, est-ce une tentative de récupérer son self authentique et la seule manière de désertir le champ de bataille ?

4. Clinique de la fonction psy

La clinique de la GPC souffre du refoulement massif et consensuel de nombreux facteurs responsables des pathologies contemporaines. Le non-savoir induit par la propagande et les pouvoirs dominants – qui, dans la perspective marxiste, détermi-

nent les pensées dominantes d'une époque – fait que nous ne savons pas que nous recevons dans nos consultations des soldats traumatisés de la guerre économique et des individus dont le droit à la dignité, à l'autonomie et à l'auto-détermination n'est pas respecté. En effet, le premier principe du Code de déontologie des professionnels de la psychothérapie (du moins en Suisse) fait référence au « respect des droits et de la dignité de la personne » :

« Les membres respectent et protègent les droits fondamentaux, la dignité et la valeur de tous les êtres humains. Ils respectent en particulier leur droit à l'autonomie et à la libre détermination, à la confidentialité et au respect de la sphère privée »

(Fédération suisse des psychologues²⁰, p. 16).

Articulé à ce qui précède, ce principe soulève de nombreuses questions. Il est probable que, dans nos pratiques, nous tombons dans un des angles morts les plus dramatiques de la psychologie clinique et de la psychiatrie. Comment respectons-nous les droits fondamentaux s'ils ne font pas partie de la théorie clinique et nous n'en avons pas conscience (au sens que nous ne savons pas qu'ils ne sont pas respectés par les pouvoirs dominants ni que les patients en souffrent) ? Ce principe signifie-t-il que nous-mêmes nous devons respecter les droits de l'homme alors que le contexte socio-politico-économique ne les respecte pas ? Comment les respectons-nous si nous sommes en collusion avec la GPC et nous sommes nous-mêmes des soldats (ou des officiers) de cette guerre ? Devons-nous tout au moins en aborder les conséquences afin d'aider les patients à donner un sens à leurs souffrances ? Pour paraphraser Deleuze & Guattari (1972), par notre métier, tentons-nous de déterritorialiser l'appareil psychique de l'emprise-captivité de la famille nucléaire et de ses traumatismes générés par la même guerre (en promettant l'émancipation, la maturation, l'autonomie, la liberté d'expression) pour le reterritorialiser via le colonialisme psychique de la GPC afin d'en faire de meilleurs soldats ?

Nous disposons de preuves suffisantes que la GPC globale qui a assujéti tous les gouvernements et toutes les sociétés à ses logiques et à sa dictature par le capital, ne respecte pas les droits de l'homme, ni la dignité humaine (Ulman, Cakar & Yildix, 2015), ni son autonomie (Murphy, Illes & Reiner, 2008), ni son auto-détermination, ni sa sphère privée (Zuboff, 2019 ; Wylie, 2019). Skinner (1971) lui-même, le scientifique qui théorise un des concepts les plus utilisés par la GPC, le conditionnement opérant, constate les potentielles atteintes de ses concepts à la liberté et à la dignité humaine.

Pour Alliez & Lazzarato (2016), qui s'inspirent du concept foucauldien de « biopouvoir » (Foucault, 1976), le « savoir psy » fait partie des « surpouvoirs » exercés pour le redressement des individus, via le savoir médico-psychologique, au sein de la guerre civile généralisée qui gouverne les familles, en favorisant le branchement stratégique (et non idéologique) de la famille populaire sur la famille bourgeoise :

« Que la famille moderne échoue à remplir ses fonctions de normalisation garanties par l'agencement concret des rapports de domination en son sein, qu'un individu s'avère incapable de suivre la discipline scolaire ou celle de l'usine, de l'armée ou de la prison, et l'on fera alors intervenir la "fonction psy", c'est-à-dire non plus directement un pouvoir (disciplinaire), mais un savoir (médical) des pathologies de l'intime visant au redressement des comportements. Soit une autre sorte de pouvoir, ou de "surpouvoir", dont l'appareillage contribuera à la reproduc-

¹⁸ Haut conseil de la famille, de l'enfance et de l'âge, Conseil de l'enfance et de l'adolescence (2023). *Quand les enfants vont mal : Comment les aider ?* Disponible en ligne : https://www.hcfea.fr/IMG/pdf/hcfea_sme_rapport_13032023.pdf

¹⁹ Job Stress Index 2022. Disponible en ligne : https://promotionsante.ch/sites/default/files/migration/documents/Feuille_d_information_072_PSCH_2022-08_-_Job_Stress_Index_2022.pdf

²⁰ Code de déontologie de la Fédération suisse des psychologues. Disponible en ligne : https://www.psychologie.ch/sites/default/files/2023-01/fsp_berufsordnung_4sprachig_2023_0.pdf.

tion élargie des individus comme sujets et comme sujets à des discours de vérité »
(Alliez & Lazzarato, 2016, p. 138–139).

L'élaboration et la théorisation des refoulements est au cœur de l'approche thérapeutique psychanalytique. Dans la perspective freudienne, l'inconscient contient des désirs et des refoulements investis par la libido et régis par le principe de plaisir, tandis qu'un ensemble d'affections est dû au fait que les individus ont refoulé certaines représentations et souvenirs conflictuels chargés d'affects intolérables, tout comme les souhaits construits sur eux (Freud, 1907). En 1915 (dans *L'inconscient*), Freud (Freud, 1915) est d'avis que le refoulement originaire contient les premiers et véritables investissements d'objet fondés sur des relations psycho-érotico-affectives (dont le prototype est représenté par la relation primaire mère-bébé). Avec le concept d'*inconscient machinique*, Guattari (1979) nourrit la dialectique en soulignant que des agencements matériels, biologiques, sociaux, sont capables de « machiner » leur propre sort et de créer des univers complexes hétérogènes qui nous aident à comprendre comment le désir le plus intime peut communiquer avec le champ social.

Comment devons-nous comprendre et théoriser le refoulement présent au sein de l'inconscient économique s'il en est à la fois le moteur et l'énigme volontairement-involontairement inconnaissable ? Le refoulement en tant que moteur de l'appareil psychique et de la vie moderne n'est-il pas le mécanisme de défense le plus exploité par le capitalisme ? Si nous admettons le concept d'amorçage²¹ qui contribue aux refoulements et aux conditionnements successifs, les souvenirs sont à intégrer dans un cercle vicieux conflictuel commercialisé par le cybercapitalisme. Car plus les angoisses et les affects générés par la confrontation avec soi et son environnement sont intolérables, plus le conflit socio-cognitif²² est important (perte de capital social et financier, peur de l'exclusion et de la dégradation de l'image de soi) et plus cela favorise le refoulement des représentations dont est actuellement saturé l'appareil psychique. Comment élaborer théoriquement et cliniquement ce qui échappe aussi bien aux patients qu'aux cliniciens, et qui est à l'origine de nombreuses pathologies ? Devons-nous élaborer une psychagogie²³ permettant aux individus de déserrer le champ de la GPC et de redéfinir les valeurs et la philosophie d'une existence alternative et pacifiste ?

Le Moi Critique (Poenaru, 2022) n'a pas fait l'objet d'une théorisation psychanalytique non plus. Freud considère le Moi (une des trois instances, avec le Ça et le Surmoi, de sa deuxième topique) comme une entité foncièrement dépendante, dans une lutte défensive-compulsive vis-à-vis d'une réalité interne et externe actuellement co-modifiée par ses propres apports inconscients en lien avec ses propres refoulements et intériorisations (transformées en pulsions et en angoisses). Freud prépare, à

sa manière, la soumission de l'individu moderne et semble supprimer du même coup toute possibilité de révolte, de désobéissance et d'agentivité²⁴ (*agency*) en offrant aux politiques du XX^e et du XXI^e siècle des outils pour l'assujettissement consensuel des populations. Le Moi Critique serait-il une réponse possible aux questions que pose Einstein à Freud (Einstein & Freud, 1933) ? Serait-il une alternative viable pour diminuer la frénésie des masses et le sacrifice de soi, ainsi qu'une forme de résistance face aux psychoses de haine et d'anéantissement ?

Nous n'avons pas toutes les réponses, mais il nous paraît urgent d'œuvrer, dans les cadres cliniques comme dans les élaborations théoriques, au déminage du champ de mines psychologiques disséminées par la guerre totale ainsi qu'au développement d'un Moi conscient de la série de refoulements et de conflits que nous venons d'examiner. Ce focus théorique et clinique pourrait offrir aux individus des pistes de mentalisation qui reconfigurent les contenus latents et qui refluidifient les flux vitaux territorialisés-sclérosés par la production de subjectivités consommables-consuméristes-productivistes. Dans cette perspective, il est tout aussi urgent d'élaborer la subtilité des stimuli précoces, des conditionnements et des parasitages des arcs réflexes, mais aussi les traumatismes infantiles-transgénérationnels et leurs possibles liens avec les dénaturations exercées par la GPC sur la famille nucléaire dorénavant sous l'emprise des pères corporatistes.

Pour toutes ces raisons, il est impératif que les professionnels de la santé participent aux débats publics (mais n'est-ce pas le devoir de tout scientifique ?) avec l'objectif de contribuer, par leur savoir qui s'articule à une réalité sanitaire et sociale plus qu'inquiétante, à la prise de véritables décisions politiques qui protègent les générations actuelles et futures des ravages de la guerre totale. Il est également primordial d'aborder des valeurs morales comme la dignité humaine, l'altruisme (en tant que contre-individualisme), l'humilité ou la simplicité (retour aux besoins fondamentaux en rupture par rapport au fétichisme de la marchandise, à l'accumulation et à l'aliénation) non pas pour vivre dans la frustration (comme nous l'inculque la propagande ou les conditionnements que nous avons enregistrés), mais pour reterritorialiser les flux vitaux, redécouvrir la multi-dimensionnalité et l'infini de la vie (qui sont autant de richesses).

Car qu'est-ce qui nous avilit et nous détruit le plus, des parents ambivalents, aimants et négligents à la fois, ou une société qui met tout en œuvre pour nous miner et nous faire perdre notre dignité, pour nous transformer en soldats de la guerre totale et démocratique, et pour nous réduire à un couple stimulus-réponse tout en nous enfermant à vie dans une bulle spéculative dont les filtres sont décidés par le trio injection-modification-extraction ?

Références

- Adolphs, R., & Anderson, D. J. (2018). *The neuroscience of emotions. A new synthesis*. Princeton University Press.
- Alexandre, L. (2017). *La guerre des intelligences*. JC Lattès.
- Alliez, É., & Lazzarato, M. (2016). *Guerre et Capital*. Éditions Amsterdam.
- Beaud, O. (2021). *Le savoir en danger. Menaces sur la liberté académique*. PUF.
- Chomsky, N. (1967). *La responsabilité des intellectuels*. Agone (2017).
- Chomsky, N., & Herman, E. (1988). *La fabrication du consentement : de la propagande médiatique en démocratie*. Agone (2008).
- Colon, D. (2019). *Propagande. La manipulation de masse dans le monde contemporain*. Belin.
- Colon, D. (2023). *La guerre de l'information. Les États à la conquête de nos cerveaux*. Tallandier.
- Cooper, G. S., & Stroehla, B. C. (2003). The epidemiology of autoimmune diseases. *Autoimmun Rev*, 2(3), 119–125. [http://dx.doi.org/10.1016/s1568-9972\(03\)00006-5](http://dx.doi.org/10.1016/s1568-9972(03)00006-5)
- Costa Rozan Fortunato, V., De Moura Engracia Giraldo, J., & Caldeira de Oliveira, J. H. (2014). A review of studies on neuromarketing: practical results, techniques, contributions and limitations. *Journal of Management Research*, 6(2), 201–220.

²¹ Voir la définition plus haut.

²² Ce concept est mis en évidence, dans une perspective constructiviste, par Piaget & Inhelder (2004) dans le domaine du développement cognitif de l'enfant. Ce type de conflit serait un passage obligé au cours du développement. Selon ce modèle, un schéma se modifie lorsqu'il est contredit par les faits et donne ainsi lieu à une structure de connaissance d'un niveau supérieur (Piaget, 1977). Le courant de pensée socio-constructiviste (Doise, Deschamps & Mugny, 1991) est d'avis qu'une perturbation cognitive *suffisamment intense* (et donc suffisamment dissonante) engage le sujet dans la recherche d'un nouvel équilibre et le conduit à l'élaboration d'une nouvelle structure plus mature et plus compatible avec un environnement perturbant. Le conflit socio-cognitif, pourrait-on dire, est fondateur de la philosophie des sciences et de son essence dialectique qui suppose la mise en commun d'argumentations contradictoires et plurielles qui contribuent à la validation des théories.

²³ « La psychagogie des valeurs est une façon d'accompagner l'autre sur le chemin menant vers soi, par une expérience symbolique interposée » (Lapré & Blouin, 2020).

²⁴ Faculté d'action d'un être, sa capacité à agir sur le monde, les choses, les êtres, à les transformer ou les influencer.

- Damasio, A. R. (1994). *L'erreur de Descartes*. Odile Jacob.
- Debord, G. (1967). La société du spectacle. In G. Debord (Ed.), *Œuvres* (pp. 765–859). Gallimard (2006).
- Deleuze, G., & Guattari, F. (1972). *Anti-Œdipe*. Minuit.
- Delévaux, I., Chamoux, A., & Aumaitre, O. (2013). Stress et auto-immunité. *La Revue de Médecine Interne*, 34(8), 487–492. <http://dx.doi.org/10.1016/j.revmed.2012.10.366>
- Doise, W., Deschamps, J.-C., & Mugny, G. (1991). *Psychologie sociale expérimentale* (4 ed.). Armand Colin (2012).
- Einstein, A., & Freud, S. (1933). Pourquoi la guerre ? In S. Freud (Ed.), *Œuvres complètes XIX* (pp. 61–81). PUF (1995).
- Eustache, F., & Desgranges, B. (2012). *Les chemins de la mémoire*. Paris: Le Pommier: Le Pommier.
- Flores, J., Baruca, A., & Saldivar, R. (2014). *Is neuromarketing ethical? Consumers say yes. Consumers say no. marketing faculty publications*. https://digitalcommons.tamusa.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1000&context=market_faculty
- Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir*. Gallimard.
- Foucault, M. (1976). *Histoire de la sexualité (tome I)*. Gallimard.
- Freud, S. (1895). *Études sur l'hystérie. Œuvres complètes, II*. PUF (2009).
- Freud, S. (1907). *Le délire et les rêves dans la « Gradiva » de W. Jensen. Œuvres complètes, VIII*. PUF (2007).
- Freud, S. (1915). *L'inconscient. Œuvres complètes, XIII*. PUF (1988).
- Freud, S. (1939). *L'homme Moïse et la religion monothéiste. Œuvres complètes, XX*. PUF (2010).
- Friedli, L. (2009). *Mental health, resilience and inequalities*. World Health Organisation report – Europe (Disponible en ligne : https://www.euro.who.int/_data/assets/pdf_file/0012/100821/E92227.pdf).
- Guattari, F. (1979). *Inconscient machinique. Essai de schizo-analyse*. Recherches.
- Harris, M. (1977). *Cannibals and Kings. The Origins of Culture*. Vintage.
- Johnson, M. K., Hashtroudi, S., & Lindsay, D. S. (1993). Source monitoring. *Psychological Bulletin*, 114, 3–28.
- Jones, C., & Gwenin, C. (2020). Cortisol level dysregulation and its prevalence-Is it nature's alarm clock? *Physiological Reports*, 8(24) <http://dx.doi.org/10.14814/phy2.14644>
- Kish, A. M., Newcombe, P. A., & Haslam, D. M. (2018). Working and caring for a child with chronic illness: A review of current literature. *Child: Health, Care & Development*, 44, 343–354. <http://dx.doi.org/10.1111/cch.12546>
- Laplanche, J., & Pontalis, J.-B. (1997). *Vocabulaire de la psychanalyse* (13 ed.). PUF.
- Laprée, R., & Blouin, S. (2020). *La psychagogie comme mode d'accompagnement. Éducation et socialisation*. Les cahiers du CERFEE, 56, libre accès <http://dx.doi.org/10.4000/edso.12003>
- Maté, G. (2022). *The myth of normal: trauma, illness & healing in a toxic culture*. Ebury Digital.
- Mbembe, A. (2019). *Necropolitics*. Duke University Press.
- Ménard, C., Pfau, M. L., Hodes, G. E., et al. (2017). Social stress induces neurovascular pathology promoting depression. *Nature Neuroscience*, 20, 1752–1760.
- Mileti, A., Guido, G., & Prete, M. I. (2016). Nanomarketing: A new frontier for neuro-marketing. *Psychology & Marketing*, 33(8), 664–674.
- Murphy, E. R., Illes, J., & Reiner, P. B. (2008). Neuroethics of Neuromarketing. *Journal of Consumer Behaviour*, 7, 293–302.
- Pasolini, P. P. (1976). *Écrits corsaires*. Flammarion.
- Pavlov, I. (1927). Conditioned reflexes: An investigation of the physiological activity of the cerebral cortex. *Annals of Neurosciences*, 17(3), 136–141.
- Piaget, J. (1977). *Recherches sur l'abstraction réfléchissante*. PUF.
- Piaget, J., & Inhelder, B. (2004). *La psychologie de l'enfant* (1 ed). PUF (1966, Que sais-je ?).
- Poenaru, L. (2015). *L'hallucinoire de déplaisir et ses fondements. Une approche neuro-psychanalytique*. Éditions universitaires européennes.
- Poenaru, L. (2022). Fascination et horreur de la psychanalyse. In *Analysis, revue transdisciplinaire de psychanalyse. et sciences*, 6(2), 148–156.
- Poenaru, L. (2023). *Inconscient économique*. Paris: L'Harmattan.
- Pruett, S. B. (2003). Stress and the immune system. *Pathophysiology*, 9(3), 133–153.
- Quartz, S., & Sejnowski, T. (2010). The neural basis of cognitive development: A constructivist manifesto. In D. Hauptmann & W. Neidich (Eds.), *Cognitive Architecture. From Biopolitics to Noopolitics. Architecture & Mind in the Age of Communication and Information*. 010 Publishers.
- Roskies, A. (2002). Neuroethics for the new millennium. *Neuron*, 35, 21–23.
- Singer, P. W., & Brooking, E. T. (2018). *LikeWar: The Weaponization of Social Media*. Boston: Houghton Mifflin Harcourt.
- Skinner, B. F. (1938). *The behavior of organisms*. Appleton-Century-Crofts.
- Solomon, R. L. (1980). The Opponent-Process Theory of Acquired Motivation: The Costs of Pleasure and the Benefits of Pain. *American Psychologist*, 35(8), 691–712.
- Squire, L. R., & Kandel, E. R. (2005). *La mémoire. De l'esprit aux molécules*. Flammarion.
- Tchakhotine, S. (1952). *Le viol des foules par la propagande politique*.
- Terranova, T. (2013). Ordinary Psychopathologies of Cognitive Capitalism. In W. Neidich (Ed.), *The Psychopathologies of Cognitive Capitalism, Part One* (pp. 45–68). Berlin: Archive Books.
- Turel, O. (2021). Technology-mediated dangerous behaviors as foraging for social-hedonic rewards: The role of implied inequality. *PMIS Quarterly*, 45(3), 1249–1286.
- Twenge, J. (2017). *iGen*. Atria Books.
- Twenge, J. (2020). Increases in depression, self-harm, and suicide among U.S. adolescents after 2012 and links to technology use: Possible mechanisms. *Psychiatric Research & Clinical Practice*, 2(1), 19–25. <http://dx.doi.org/10.1176/appi.prcp.20190015>
- Twenge, J. M., Haidt, J., Lozano, J., & Cummins, K. M. (2022). Specification curve analysis shows that social media use is linked to poor mental health, especially among girls. *Acta Psychologica*, 224, 103512. <http://dx.doi.org/10.1016/j.actpsy.2022.103512>
- Ulman, Y. I., Cakar, T., & Yildiz, G. (2015). Ethical issues in neuromarketing: "I consume, therefore I'm". *Science and Engineering Ethics*, 21, 1271–1284.
- Vaidhyanathan, S. (2021). Facebook has just suffered its most devastating PR catastrophe yet. *The Guardian* (Disponible en ligne : <https://www.theguardian.com/commentisfree/2021/oct/08/facebook-frances-haugen-whistleblower-pr-catastrophe-yet>).
- Vargas-Parada, L. (2021). *Research round-up: Autoimmune disease*. Nature (<https://www.nature.com/articles/d41586-021-01834-x>).
- Watson, J. B. (1913). Psychology as the behaviorist views it. *Psychological Review*, 20(2), 158–177. <http://dx.doi.org/10.1037/h0074428>
- Wylie, C. (2019). *Mindf*ck. Cambridge Analytica and the Plot to Break America*. Random House Publishing Group.
- Zaidan, H., Leshem, M., & Gaisler-Salomon, I. (2013). Prereproductive stress to female rats alters corticotropin releasing factor type 1 expression in ova and behavior and brain corticotropin releasing factor type 1 expression in offspring. *Biological Psychiatry*, 74(9), 680–687. <http://dx.doi.org/10.1016/j.biopsych.2013.04.014>
- Zuboff, S. (2019). *The Age of Surveillance Capitalism*. Public Affairs.
- Skinner, B. F. (1971). *Par-delà la liberté et la dignité*. Paris : R. Lafont.
- Geoffroy, M.-C., Bouchar, Per, M., Khoury, B., Chartrand, E., Renaud, J., Turecki, G., Colman, I., Orri, M. (2022). Prevalence of suicidal ideation and self-harm behaviours in children aged 12 years and younger: a systematic review and meta-analysis. *The Lancet*, 9 (9), 703-714.